

Expo Charlie annulée : les terroristes ont-ils gagné ?

Oui

- Le musée Hergé annule son exposition Charlie Hebdo pour des raisons de sécurité. Fermetures aussi d'une expo sur la censure à Welkenraedt, d'un festival à Tournai. Et annulation d'un débat sur les récents événements dans une école de Waremmé.

- Décisions compréhensibles ou regrettables ?

En fermant des expositions, en annulant des débats, on dit aux terroristes qu'ils ont gagné, que la peur gagne avant tout. Ils veulent que les gens se taisent. Si la peur y parvient, où s'arrêtera-t-on ? Nous ne sommes pas des kamikazes, mais il faut continuer à dessiner, à exposer, à débattre, à déconstruire les discours de haine et obscurantistes.

“Il est quand même dingue que nous soyons réduits à devoir nous taire. C'est une mise en abîme: une exposition sur la censure qui s'autocensure, sans avoir reçu de menace. Je trouve cela à la fois cocasse et étonnant. C'est une capitulation a priori.”

NICOLAS VADOT

Cartooniste.

Ces annulations en série, c'est la liberté qui capitule devant le terrorisme ?

Les cas du musée Hergé et de la bibliothèque de Welkenraedt sont différents... La décision de ne pas ouvrir l'exposition que le musée Hergé consacrait à la liberté d'expression au travers notamment des “Unes” de Charlie Hebdo portait certainement d'un bon sentiment. Je peux comprendre que le moment n'était pas le plus opportun et que la sécurité du personnel et des visiteurs entre en ligne de compte. Mais cette décision a été prise dans la précipitation, sans mesurer les conséquences que cela pourrait avoir. Il est quand même dingue que nous soyons réduits à devoir nous taire... Concernant celle de Welkenraedt, on nage en plein surréalisme. Les autorités communales ont décidé de fermer une exposition, prévue de longue date, consacrée à la censure au travers de l'histoire. Ceci, un seul jour après son ouverture (après discussion avec la police et le bourgmestre) (NdLR: *le centre culturel espère*

reprogrammer cette exposition dès que le climat sera apaisé). C'est une mise en abîme: une exposition sur la censure qui s'autocensure. Cela sans avoir reçu de menace. Je trouve cela à la fois cocasse et étonnant. C'est une capitulation a priori.

Faut-il continuer, plus que jamais, envers et contre tout ?

Le plus important c'est le signal que l'on envoie: en fermant des expositions, en annulant des débats, on dit aux terroristes qu'ils ont gagné, que la peur gagne avant tout. Si l'on doit parler de “guerre”, c'est celle que les démocraties mènent contre l'obscurantisme. Les terroristes se servent de la modernité, à savoir d'Internet et des nouvelles technologies, pour revenir au Moyen Age. Ils ont compris qu'ils ne gagneraient jamais par le nombre, mais qu'ils pourraient arriver à faire peur aux gens par la communication. Ils veulent que les gens se taisent. Si la peur y parvient, où s'arrêtera-t-on ?

Le Centre d'Action Laïque de Charleroi a décidé, justement, d'exposer “en urgence” plusieurs couvertures de Charlie Hebdo. Sa manière de démontrer qu'“être Charlie”, ce ne sont pas seulement des mots. Faut-il s'exprimer quitte à passer outre la crainte de l'insécurité ?

Nous sommes dans une période extrêmement trouble et les gens ont peur, que ce soit justifié ou que ça le soit moins. Mais je vous donnerais une réponse de Normand, car rien n'est noir ou blanc, comme voudraient nous le faire croire les extrémistes: il faut continuer malgré la menace, mais nous ne sommes pas des kamikazes non plus. Plantu avait dit il y a quelques mois que l'on pouvait avoir peur de faire des caricatures à Téhéran mais pas à Paris... Et bien maintenant, on peut avoir peur, à Paris ou à Bruxelles.

Est-il particulièrement important de ne pas céder de terrain dans le domaine de la culture ?

Il ne faut pas tomber dans la provocation simple. On est sur un fil et la ligne est difficile à trouver. Si on décide de faire des dessins ou des chroniques encore plus provocantes, on court le risque de donner des armes supplémentaires aux extrémistes. Si on ne fait plus rien, on leur donne raison. Si on commence à faire des dessins mollassons, on leur donne encore une fois raison. L'équation est compliquée et on n'a pas encore trouvé la réponse adéquate. Au-delà de l'exercice de notre métier et des événements culturels, cette réponse passera indéniablement par l'éducation et donc la déconstruction des discours extrémistes. Cela commence dans les écoles. Il faut continuer à dé-

battre, prendre le problème à la racine, essayer de comprendre pourquoi des enfants deviennent des monstres quinze ans plus tard. On est tous un peu désemparés. C'est là le plus grand défi de l'éducation. Il faut toujours réaffirmer nos principes de liberté d'expression. L'association "Cartooning for peace" a pour mot d'ordre "désapprendre l'intolérance". On se rend compte que beaucoup de jeunes "ne sont pas Charlie" et justifient les actes terroristes. Il y a encore beaucoup de travail et l'on doit tous y réfléchir.

Entretien : Valentine Van Vyve

Non

On a juste décidé que l'expo n'ouvre pas aujourd'hui. Et elle est d'un coup devenue très importante car personne ne peut encore la voir. Nous avons reçu une visite du bourgmestre et de la police qui nous ont rappelé que nous sommes en situation d'alerte de niveau 3 et qu'il ne faut pas prendre de risques avec le personnel, les visiteurs et les voisins. Je ne pouvais pas ignorer leur conseil, je n'ai pas eu le choix.

***"On est dans l'irrationnel.
Car tout peut arriver.
Et au musée,
je suis responsable.
C'est très lourd.
Je ne veux pas d'incident."***

NICK RODWELL

Administrateur-délégué de la société Moulinsart
qui gère le musée Hergé.

"Une chose est certaine tout le monde se dit Charlie mais quand il faut passer à l'action il n'y a plus personne." "Où est la liberté d'expression si on ferme une expo qui lui est consacrée?" "Réussite pour les terroristes: ils ont semé la terreur." Voici quelques-unes des réactions que l'on peut lire sur les réseaux sociaux, après l'annonce de l'annulation de l'exposition qui devait ouvrir ses portes ce jeudi soir au musée Hergé. La liberté d'expression s'est-elle inclinée? Les terroristes ont-ils gagné?"

Je ne suis pas d'accord. L'exposition n'est pas annulée. On a seulement décidé qu'on ne l'ouvre pas aujourd'hui, ce n'est pas la même chose. Normalement, l'inauguration était prévue ce jeudi. Alors, je ne sais pas si quelqu'un a gagné ou perdu. Mais il faut dire ce qui s'est passé. Nous avons reçu une visite du bourgmestre et de la police qui nous ont expliqué la situation et rappelé que, comme nous sommes en situation d'alerte de niveau 3, ce n'est peut-être pas la peine de prendre des risques, ni avec le personnel, ni avec les visiteurs, ni avec les gens qui habitent tout autour du musée. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de retarder l'ouverture de l'exposition. On a donc élevé tout ce qui concernait cette exposition temporaire

mais le musée Hergé, lui, reste ouvert.

L'exposition temporaire aura donc lieu plus tard ?

On va attendre de voir comment évoluent la situation en Belgique et le niveau d'alerte. On est à 3 sur une échelle d'alerte de 4. Lorsqu'on sera à 2 ou 1, nous réexaminerons la question.

Considérez-vous, comme certains l'expriment, que la liberté d'expression est bafouée ?

Je n'ai pas envie de jouer au malin avec mes réponses... La liberté d'expression existe partout. Si vous avez une voix, une feuille de papier, un crayon, vous avez tous les droits vis-à-vis de la liberté d'expression. Le problème est : comment les autres vont-ils agir ? Car leur version de la liberté d'expression n'est pas exactement la même que la nôtre... Chacun a tous les droits de faire des bêtises dans la vie, mais quand d'autres personnes dont vous êtes responsable sont impliquées, vous devez réfléchir un peu différemment. Je trouve que le contact avec le bourgmestre et la police s'est très bien passé. Et je ne pouvais pas ignorer leur conseil.

Mais n'aviez-vous pas pris cet aspect des choses en compte dès le début, quand vous avez pensé à organiser l'expo ?

Je crois que, comme tout le monde, on a d'abord été pris par l'émotion. Notre idée n'était pas simplement de montrer le travail des artistes qui ont été assassinés, mais de mettre en lumière le lien avec Hergé qui était un grand caricaturiste. Comme la plupart des gens, nous avons été sous le choc. Et lorsqu'on est choqué, on ne pense pas à demander l'avis des autorités. On n'imagine pas qu'il soit nécessaire de voir ce qu'en pense la police...

Quel est maintenant l'état d'esprit dans vos équipes ?

Evidemment, les gens qui ont travaillé comme des fous

sur cette exposition sont très déçus. Mais il faut dire que le personnel était un peu inquiet. L'ambiance était un peu spéciale...

N'auriez-vous pas pu ouvrir en augmentant le dispositif de sécurité?

Tout était possible, mais on n'est pas dans le rationnel. On est dans l'irrationnel. Car tout peut arriver. Et au musée, je suis responsable. C'est très lourd. Je ne veux pas d'incident.

La programmation d'autres événements liés à "l'après-Charlie" a également été modifiée (une exposition à Welkenraedt et un débat à l'athénée de Waremme). Certains dénoncent ce

qu'ils désignent comme de l'autocensure. Vous sentez-vous visé?

Non, parce que nous avons reçu un avis du bourgmestre et de la police qui ont beaucoup plus d'informations que nous. Avant de donner ou pas le feu vert à un événement, on a besoin d'avoir un maximum de renseignements. J'estime les avoir reçus et avoir pris la décision qui convenait. Je n'avais pas le choix. Maintenant, cette exposition est devenue un peu mythique parce que personne ne peut la voir. Elle est tout d'un coup devenue très importante.

Entretien: Monique Baus